

Édition trimestrielle

N°24

EN AVANT

1€

SEPT
2022

« Je veux vous donner un avenir à espérer. »

Livre de Jérémie, chapitre 29, verset 11

■ DOSSIER ■

Les femmes de
l'Armée du Salut

« L'Espoir au cœur de nos missions »

L'Armée du Salut, mouvement international, fait partie de l'ensemble des églises chrétiennes. Son message se fonde sur la Bible. Son ministère est inspiré par l'amour de Dieu. Sa mission est d'annoncer l'Évangile de Jésus-Christ et de soulager, en son nom, sans discrimination, les détresses humaines.





Notre paix se trouve ailleurs !

Septembre, c'est la reprise. On est tous contents et plein d'enthousiasme...

L'été 2022 restera marqué par la reprise des voyages pour les vacances. Les spécialistes nous annonçaient un retour progressif après la pandémie et finalement cela aura été un rush sur tous les moyens de transports. « *Les gens ont besoin de s'évader* », « *il y a un rattrapage à faire* » nous explique-t-on.

Nous avons cru que nous avions un peu changé, que nous avons appris que vivre à un rythme un peu moins soutenu était bon pour nous, que la qualité devait primer sur la quantité... En fait, nous n'avons pas appris grand-chose.

Bien sûr, ces deux années nous ont apporté une grande lassitude et nous avons besoin d'être renouvelés, mais qu'en est-il en réalité ?

Partir en vacances à l'autre bout du monde nous a-t-il vraiment apporté ce dont nous avons besoin ? Reprenons-nous en septembre avec une vision renouvelée, un nouvel enthousiasme ? Notre lassitude, notre fatigue et nos soucis se sont-ils évanouis durant les vacances ? La réalité est malheureusement différente. Quand nous rentrons, nous

retrouvons nos soucis et nos préoccupations (quand nous avons réussi à ne pas les emmener avec nous durant les congés). Ils n'ont pas changés, ils ne sont pas plus petits. Quelle illusion de penser que partir quelques jours ou quelques semaines allait changer notre vie quotidienne.

Il est juste, bon et nécessaire, de s'arrêter de temps en temps, de faire autre chose, de prendre des vacances. Seulement nous devons être conscients qu'elles ne sont pas LA solution à tous nos problèmes. Si nous voyons les choses ainsi, alors septembre et les mois qui suivent vont être difficiles et vont nous apporter bien des désillusions.

Le monde dans lequel nous sommes nous fait plein de promesses qu'il est incapable de tenir et nous tombons régulièrement dans le panneau. Rappelons-nous que notre salut, notre renouvellement, notre paix se trouvent ailleurs. Ce ne sont ni les vacances, ni la frénésie de nos activités qui nous rendront cette paix dont nous avons tant besoin, mais bien une relation simple et étroite avec notre créateur, car il nous est dit « **déchargez-vous sur lui de tous vos soucis car lui-même prend soin de vous** ». 1 Pierre 5.7. ■

Colonel Jacques Donzé
Président de l'Armée du Salut



«Les femmes au service de Dieu»

Citées peu souvent dans la Bible, plusieurs femmes ont, malgré tout, une place déterminante et remarquable dans les récits de l'Ancien et du Nouveau Testaments. On y trouve des portraits variés allant de la reine de Saba, souveraine impressionnée par la sagesse de Salomon, à Lydie, vendeuse de pourpre de la ville de Thyatire, qui, saisie par l'enseignement de Paul, l'accueillit, ainsi que le jeune Timothée, dans sa maison.

Au fil des pages de la Bible, nous lisons des récits qui nous parlent de la fille du Pharaon, qui trouve un bébé dans un panier d'osier flottant sur le Nil, le sauve des eaux et le nomme Moïse ; Deborah, seule femme juge en Israël pendant 40 années ; Marie de Magdala, disciple de Jésus, qui le suit jusqu'à ses derniers jours ; et d'autres, parmi lesquelles la jalouse, la curieuse, la délaissée, la dévouée, la fidèle.

Dès la Genèse nous faisons connaissance avec Eve, première femme créée par Dieu, à son image, pour accompagner l'homme. Plus loin, nous trouvons la belle histoire de Rahab, une prostituée devenue croyante, qui s'est rachetée en sauvant deux espions Israélites venus se cacher chez elle, et qui sauvera sa famille. Quant aux Évangiles, ils lèvent le voile sur Marie, la mère de Jésus, une femme aimante et attentionnée dont la vie fut remarquable.

En ce moment, j'aime particulièrement me souvenir de la manière dont Eunice et Lois se sont occupées de Timothée. Une mère et une grand-mère, persuadées de la puissance de la Parole de Dieu, ont instruit leur enfant dans la foi en Dieu et les Saintes Écritures. Imaginez cette grand-mère racontant la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ à celui qui, pour le moment assis sur ses genoux, sera appelé plus tard à l'enseigner, à la suite de l'Apôtre Paul. Quel bel héritage !

Quelque deux mille ans plus tard, nous sommes, en quelque sorte, les fruits de ce même enseignement, puisque l'Évangile est arrivé jusqu'à nous. C'est, naturellement, dans cette lignée que les femmes ont pris leur place au sein de l'Armée du Salut tout autant que les hommes.

En effet, dès sa création, vers la fin du 19^e siècle, l'Armée du Salut offre une place à la femme dans tous ses champs d'activités mais aussi pour parler en public et prêcher, ce qui était loin d'être chose courante à cette époque.



Eva Burrows Générale de l'Armée du Salut de 1986 à 1993

Petit à petit, avec le service des Ministères Féminins, la mission portée par les femmes dans l'Armée du Salut s'est principalement orientée vers les besoins matériels et spirituels d'autres femmes et de leur famille. Bien sûr, nous nous réjouissons chaque jour de la transformation visible qui s'opère dans la vie des femmes lorsqu'elles rencontrent Jésus-Christ et, par ricochet, de l'espoir qu'elles apportent dans leur famille et leur entourage.

En 157 ans d'existence, l'Armée du Salut a été dirigée par 21 Généraux, dont 3 femmes : **Evangeline Booth (1934-1939)**, **Eva Burrows (1986-1993)** et **Linda Bond (2011-2013)**. Une seule officière fut nommée Cheffe d'Etat Major, bras droit du Général, la commissaire **Robin Dunster (2006-2010)**.

Ici ou là, certaines officières, d'ailleurs souvent célibataires, sont nommées à la tête d'un territoire ou en second, mais cela reste rare. La réalité fait apparaître que la femme, fût-elle officière, occupe encore un rôle peu élevé dans la hiérarchie.

Nous avons beaucoup de chemin à parcourir pour mettre pleinement en valeur le potentiel féminin et veiller aussi à tenir compte de la parité lorsqu'il s'agit de prendre des décisions importantes.

Chaque femme a la possibilité de trouver sa place au sein d'un poste¹ et de s'épanouir dans une tâche, pour autant qu'elle lui soit confiée : servir son prochain, enseigner la communauté, soutenir les officiers... Quelle est la vôtre ? ■

Colonelle ® Eliane Naud

¹ Communauté salutiste locale

Plus que vainqueur, plus que victorieuse

L'expression « plus que vainqueur », qui fait partie du vocabulaire salutiste depuis ses origines, est aussi le thème du service des Ministères Féminins et Familles pour l'année 2022. Mais que veut dire être « plus que vainqueur » ? Cette expression m'a toujours intriguée. Le vainqueur dans une course, c'est le premier arrivé. Et comme il n'y a personne avant lui, il n'y a pas de « plus que vainqueur ». Alors, qu'est-ce que cela peut signifier ?

J'ai appris qu'être vainqueur, ce n'est pas forcément arriver devant les autres - arriver premier - mais atteindre le but que l'on s'était fixé, ou dépasser les épreuves que nous rencontrons, chacune et chacun, au gré des aléas de la vie. Pour reprendre le parallèle avec la course, être vainqueur, c'est gagner, bien sûr. Mais pour d'autres, finir la course est déjà une grande victoire. Si on voit cette expression sous cet angle, alors on peut se surpasser et être « plus que vainqueur ». Non seulement on aura fini la course, mais on aura réalisé un meilleur temps que prévu.

Beaucoup de femmes ont dû se surpasser pour en arriver là. Catherine Booth, la « Mère de l'Armée du Salut », s'est résolue à prendre la parole en public alors qu'à son époque, cela n'était pas permis aux femmes et mal vu de leur part. L'adolescente Anne Frank nous a laissé son Journal, étant contrainte à vivre cachée avec sa famille avant d'être déportée en camp de concentration. Rosa Parks a fait front en restant assise dans le bus alors que l'apartheid obligeait les noirs américains à céder leur place aux blancs.

On pourrait encore allonger la liste. Mais il n'y a pas que des personnes célèbres. C'est le cas d'une jeune fille atteinte de déficit de l'attention et de dyslexie qui doit surmonter son handicap pour réussir ses études. C'est la mère de famille célibataire qui s'efforce d'élever ses enfants, de gérer son ménage en plus de son travail indispensable pour faire vivre les siens. C'est aussi la jeune officière de l'Armée du Salut, contrainte de répondre aux exigences de la mission que Dieu lui a confiée tout en s'occupant de petits enfants qui lui sont confiés. Là encore, on pourrait allonger la liste, presque à l'infini. Or, ces femmes ne vont pas laisser leur nom dans les livres d'histoire, mais leurs efforts n'en sont pas moindres.

Je pense que nous sommes tous, un jour ou l'autre, contraints à faire face à une situation plus exigeante ou pénible. Dès ses origines, l'Armée du Salut s'est occupée des femmes, de toutes les femmes, et nous voulons, aujourd'hui encore, soutenir toutes celles qui se voient obligées de se surpasser. Nous voulons qu'elles soient « plus que vainqueurs », plus que victorieuses. Nous voulons les aider à relever les défis que la vie leur impose, et à ne pas se laisser anéantir, afin qu'elles puissent s'épanouir et atteindre leur objectif.

Mais nous n'oublions pas que nous ne pouvons rien faire sans l'aide de Dieu. L'apôtre Paul dit dans sa lettre aux Romains (ch. 8, vers. 37) : « **Mais dans toutes ces choses, nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés.** »

« Toutes ces choses », quelles sont-elles ? - La discrimination, la calomnie, le harcèlement, la maltraitance, la précarité, le mépris, la souffrance morale et physique, le handicap, les problèmes familiaux, l'épuisement, les contraintes de la vie professionnelle et tant d'autres ! Nous pouvons surmonter ces choses parce que Jésus-Christ nous a aimés. Parce que Christ a été « plus que vainqueur » sur la mort. C'est le message que nous voulons laisser à toutes les femmes de notre époque : quand nous avons l'impression de ne pas y arriver, quand le but nous semble encore tellement loin, voire inaccessible, gardons confiance en Dieu et continuons la course jusqu'au bout afin d'être « plus que vainqueurs par celui qui nous a tant aimés ». ■

Colonelle Claude-Evelyne Donzé



■ Entretien

Rien n'est impossible à Dieu¹ !

Maja Schwegler, de nationalité suisse, est née dans une famille salutiste composée de 7 enfants. Après avoir suivi une formation commerciale pendant 3 ans, c'est à l'âge de 17 ans qu'elle a ressenti un appel à servir Dieu au sein de l'Armée du Salut.

Plusieurs affectations l'amèneront à œuvrer à travers la Suisse, d'abord au secrétariat de jeunesse à Berne puis dans un poste², ensuite en Angleterre et enfin en Belgique où elle s'est mariée. Dans un entretien, Maja nous expose sa perception de sa mission en tant que femme.

Comment avez-vous ressenti l'appel à servir Dieu dans l'Armée du Salut ?

C'était lors d'un congrès salutiste pendant un week-end de l'Ascension à Zürich. Étant déjà très active depuis mon enfance au sein de cette organisation, je ne voyais pas d'autre chemin pour ma vie.

En tant que femme, votre place était-elle égale à celle des hommes, comment vous sentiez-vous accueillie ?

Je n'ai jamais eu l'impression qu'on me confiait moins de responsabilités que mes collègues masculins. J'ai eu, dans ma jeunesse, bien des exemples de femmes avec de grandes responsabilités. L'une d'entre elles, notamment, a dirigé l'École d'officiers (école de formation pour les responsables des communautés salutistes).

Lors des visites auprès des malades dans les hôpitaux, dans les services publics, j'ai toujours été bien reçue alors que j'exerçais souvent seule la responsabilité au sein des différentes paroisses dans lesquelles j'étais affectée. Plutôt timide dans mes débuts, ce ministère m'a permis de prendre de l'assurance quand je me trouvais dans des situations difficiles. Le verset de la Bible « *C'est quand je suis faible que je suis fort* »³ me suivait sans cesse.

Dans les milieux œcuméniques, ressentiez-vous une différence du fait d'être une femme pasteure ?

Être une femme ne m'a jamais posé de problème. Célibataire jusqu'à 53 ans, je me suis consacrée à ma vocation au service de Dieu sans regret. Tout au long de mon ministère j'ai trouvé des motivations dans toutes les différentes missions qui m'ont été confiées tant dans des fonctions de secrétariat, qu'au contact des jeunes ou au sein des paroisses.



Y a-t-il une femme de la Bible qui vous interpelle particulièrement ?

Il y en a beaucoup ! J'aime beaucoup Marthe et Marie⁴, qui se complètent. Parfois je me retrouve en Marthe qui prend soin des autres, mais j'ai aussi besoin d'être comme Marie à l'écoute. Je me retrouve dans les deux, mais c'est sans doute plus difficile pour moi de rester assise à écouter.

Depuis 2006, vous êtes retraitée. Poursuivez-vous votre engagement ?

J'ai pris ma retraite après 43 années de service. Il n'y avait alors pas d'officier dans le poste (paroisse) de Quaregnon, proche de mon domicile. J'ai donc naturellement poursuivi certaines activités. Je continue à jouer dans la fanfare, j'anime de temps en temps la Ligue du Foyer (club de dames). Jusqu'à la pandémie, j'aimais vendre les journaux de l'Armée du Salut dans les cafés, une longue tradition salutiste source de nombreux contacts. Malheureusement cela est fini.

Mais j'ai aussi pris du temps pour faire de la marche dans notre belle région.

Quel conseil pourriez-vous donner à des femmes qui cherchent leur place ?

Laissez-vous guider. Le ministère n'est pas une course ni une compétition homme/femme pour être le meilleur. Les occasions sont nombreuses pour être au service et à l'écoute des autres, en gardant à l'esprit que seul ce qui est fait pour Dieu restera. ■

Propos recueillis par Christel Lecocq

¹ Verset préféré de Maja tiré de l'Évangile de Luc, chapitre 1, verset 37

² Paroisse

³ Deuxième Épître aux Corinthiens, chapitre 12, verset 10

⁴ Évangile de Luc, chapitre 10, versets 38 à 42

Chouchanik : de l'Est à l'Ouest, tout un engagement !

Chouchanik est d'origine arménienne. Traditionnellement patriarcale, la société arménienne donne une place ambiguë à la femme entre soumission et pouvoir. Gardienne du foyer et détentrice de l'éducation des enfants, elle est bien souvent encore soumise au bon vouloir de son mari dans certaines régions. Nombre d'entre elles ont aujourd'hui fait des études et ont accès à des métiers à responsabilités.

Depuis quand travaillez-vous à l'Armée du Salut et comment l'avez-vous connue ?

Dès mon arrivée d'Arménie en Belgique, je me suis mise à la recherche d'un emploi. C'est une petite annonce dans le journal « Le soir » qui a attiré mon attention : « langues étrangères souhaitables ». J'ai été engagée tout de suite, et plus précisément le 1er septembre 1997... Cela fait 25 ans. J'ai d'abord commencé en tant qu'éducatrice, ensuite comme chef-éducatrice et maintenant comme directrice.

Quelles sont les valeurs véhiculées par l'Armée du Salut auxquelles vous adhérez particulièrement ?

Je ne connaissais pas l'Armée du Salut. Au fil du temps, j'ai découvert son histoire et sa mission. J'ai connu les institutions, les postes et le service de jeunesse. Mes enfants ont participé aux séjours de vacances à Spa pendant des années. Dans mon travail j'ai toujours été à l'écoute des autres, attentive à leurs besoins. Les nombreuses traductions que j'ai effectuées m'ont rapprochée encore plus des résidents. Les valeurs de l'Armée du Salut sont essentielles dans notre travail : le respect mutuel, la mise en confiance, la droiture... Les personnes qui nous sont confiées restent parfois des années dans le centre. Nous travaillons et formons comme une famille, nous voyons les enfants grandir.

Quels sont vos défis pour les personnes accueillies dans votre établissement ?

Nos résidents sont tributaires de la décision finale de leur procédure d'asile. Un oui ou un non change radicalement le cours de leur vie ! Dans notre travail, nous mettons l'accent sur l'autonomie des résidents. Nous donnons et proposons de nombreuses pistes facilitant la sortie de l'établissement et le retour à l'autonomie. Une approche individuelle est mise en place pour l'apprentissage des langues, l'intégration et l'accès au marché du travail. Notre but est d'armer les hommes, les femmes que nous accueillons avec les connaissances nécessaires pour affronter la vie active en Belgique.

Avez-vous des projets ?

Nous avons un projet très concret pour les femmes seules avec enfants en bas âge. Notre expérience a montré que cette population est la plus vulnérable. L'absence de soutien familial et de place en crèche ne leur permet pas de s'épanouir professionnellement. Nous voulons mettre en place un soutien pour donner une chance à ces mamans célibataires de suivre une formation, d'apprendre une langue... Elles perdent parfois des années avant que les enfants ne grandissent et ne rentrent à l'école maternelle.

Un autre projet serait celui de créer une salle informatique pour les résidents.

La pandémie a-t-elle modifié votre manière de travailler ?

La pandémie nous a montré à quel point nous sommes dépendants du digital, de l'informatique et d'internet. Du jour au lendemain, les élèves et les résidents ont dû suivre les cours en ligne. Beaucoup ont manqué d'outils nécessaires ou n'étaient simplement pas du tout équipés. C'est l'une des raisons pour laquelle nous travaillons sur ce projet de salle informatique.

Notre souhait est qu'« avec ou sans papier » chacun puisse être aimé et respecté, que la discrimination ne fasse plus ombre à leur parcours et que leur différence soit une richesse pour nous. En ce moment, alors que les bombes pleuvent sur l'Ukraine, nous devons plus que jamais nous serrer les coudes et ouvrir nos cœurs. Le mot « ACCUEIL » doit prendre une toute autre dimension. ■

Propos recueillis par Christel Lecocq



Léguer pour lutter contre la pauvreté

Josée est âgée de la cinquantaine. Depuis quelques temps, elle travaille en lien avec l'Armée du Salut à Anvers. Suite des événements personnels qui l'ont affectée, elle aimerait mettre « ses affaires » en ordre et a réfléchi à son testament. Elle souhaite léguer à l'Armée du Salut et nous. Elle nous explique sa démarche.

D'où connaissez-vous l'Armée du Salut ?

Ce nom est connu dans le monde entier. Travaillant avec des personnes en précarité, souffrant de discrimination ou de maltraitance cette organisation revenait souvent dans mes références. C'est dans le cadre de mon activité professionnelle au Koninklijk Orthopedagogisch Centrum (KOCA) d'Anvers, que je suis entrée en contact avec la communauté locale. Notre organisation regroupe des écoles et des établissements destinés aux enfants, aux jeunes et aux adultes présentant un handicap ou un soupçon de handicap (sourds et malentendants, troubles du spectre autistique, troubles du développement du langage, difficultés d'apprentissage et de comportement). Peu à peu, nous avons commencé à travailler en partenariat.

Pour quelles raisons êtes-vous entrée en relation avec l'Armée du Salut à Anvers ?

Il existe, depuis longtemps, un partenariat entre les élèves de la section « vente » et l'Armée du Salut. Ces derniers viennent pour y trier les vêtements donnés.

Au KOCA, je travaille pour les familles vivant dans une situation de pauvreté. Je défends leurs droits et leur apporte un soutien pour toutes sortes de questions. Nous rencontrons des parents et faisons différentes activités avec les familles.

Avec le groupe de parents, nous nous réunissons dans les locaux de l'Armée du Salut. Les parents peuvent choisir des vêtements au magasin de seconde main. Certains sont aussi bénéficiaires de l'aide alimentaire et participent à la distribution comme bénévole.



Qu'est-ce qui vous attire le plus à l'Armée du Salut ?

Son côté international ! Une organisation comme celle-ci qui œuvre à travers le monde entier pour venir en aide aux personnes en situation de pauvreté, cela m'a toujours interpellée. C'est ce champ d'action qui me tient le plus à cœur. Le contact directe avec les bénéficiaires est pour moi quelque chose d'important. ■

Propos recueillis par Esther Tesch

**LE 13 SEPTEMBRE : JOURNÉE
INTERNATIONALE DU TESTAMENT
POUR LA BONNE CAUSE**

TESTAMENT.BE

<https://www.testament.be>

Accueillir, secourir, accompagner

Le centre communautaire de l'Armée du Salut à Liège est mobilisé dans de nombreuses actions de lutte contre différentes formes de précarité, qu'elles soient matérielle, morale ou spirituelle. Depuis quelques mois, une réflexion s'est engagée pour répondre de la meilleure manière qu'il soit aux problématiques des étudiants vivants dans l'arrondissement de Liège. L'Armée du Salut leur ouvre ses portes.

Force est de constater que les conditions de vie de certains étudiants de l'enseignement supérieur en Fédération Wallonie-Bruxelles sont de plus en plus précaires. Près de 40 % sont en situation de précarité financière, nombre d'entre eux déclarent même avoir dû renoncer à un repas ou à un soin de santé pour assumer les frais liés à leurs études. Cette situation réduit leurs chances

de réussite et induit une inégalité des chances. Par ailleurs, en Belgique, plus d'un demi-million d'étudiants exerce un job pour subvenir à ses besoins. Bien souvent, ils ne sont informés ni de leurs droits ni de leurs devoirs en matière de travail et de déclaration d'impôts.

En partenariat avec le Secours Étudiant, une conférence a été donnée dans les locaux de l'Armée du Salut au début du mois de juillet afin de mieux informer les étudiants en situation de précarité. En effet, de plus en plus d'étudiants vivant dans une certaine fragilité sont adressés à l'Armée du Salut ou au Secours Étudiant par l'Université de Liège et la Haute École de la province de Liège. Ils y reçoivent une aide alimentaire, un conseil pour une démarche, ou trouvent une oreille attentive.

Mais plus qu'un soutien matériel, l'Armée du Salut souhaite ouvrir ses

portes aux jeunes qui cherchent un lieu calme et serein pour étudier. D'abord à la recherche de locaux pour les périodes de blocus durant lesquelles les bibliothèques faisaient salle comble, ils sont maintenant une quinzaine à venir y étudier. « Il y a plusieurs avantages à venir étudier ici, dit Anaïs. Alors que la période des blocus est stressante, étudier dans un lieu connu avec des étudiants qui ne sont pas en concurrence procure une certaine sérénité. Nous pouvons nous entraider, nous avons accès à la photocopieuse, au wifi et nous pouvons même y réchauffer nos repas pour manger sainement. » Certains étudiants fréquentaient déjà auparavant les activités proposées par l'Armée du Salut telles que le groupe de jeunes. Se retrouver en période de révision crée des liens. Certains d'entre eux se réunissent aussi pour prier les uns pour les autres.

Les étudiants ne sont pas surpris qu'une église propose cet accueil. « Je ne sais pas si c'est normal de venir étudier ici, mais ce qui est sûr, c'est que cela apporte un certain réconfort dans une période durant laquelle nous sommes particulièrement stressés et inquiets. Même si nous poursuivons chacun un cursus différent, le partage de temps de pause plus léger nous fait beaucoup de bien. », raconte Marie-Simplice.

Venir à l'Armée du Salut, c'est aussi une occasion de découvrir ses missions et parfois de s'engager en tant que bénévole ou de trouver une communauté chrétienne. D'autres conférences sont prévues à l'automne sur des sujets qui touchent particulièrement les étudiants. ■

Propos recueillis par Esther Tesch



Séance d'information

L'accueil de l'étranger, une mission particulière de l'Armée du Salut



Colonie aux Barandons

Face aux incuries de la société à l'égard des classes laborieuses durant le XIX^e siècle, William Booth, le fondateur de l'Armée du Salut, propose un système de régénération sociale échelonné sur le principe de colonie urbaine, puis, rurale et enfin ultramarine.

Dès l'origine, les salutistes proposent l'émigration dans les colonies de l'empire britannique ou vers les États-Unis comme une solution à la misère matérielle. Néanmoins, cette relation vis à vis de l'étranger s'inversera.

Ainsi, à partir de 1881, dans les pays latins, l'implantation salutiste paraît comme un corps étranger aux sociétés européennes de l'époque. Si, en Belgique et en France, l'Armée du Salut développe le programme de Booth, elle s'installera néanmoins en Algérie française. Au contraire, le contexte économique et social de la première moitié du XX^e siècle favorise l'arrivée de migrants. Les bassins industriels accueillent volontiers la main d'œuvre immigrée, notamment dans les houillères de Wallonie et du Nord. C'est dans ces milieux ouvriers, que la mission salutiste va se réaliser et donner naissance à de nombreux postes d'évangélisation, comme en Belgique

(région du Borinage à La Louvière, Wasmes, Pâturages puis Quaregnon) et en France (Croix et Roubaix).

La guerre civile, liée à la révolution de 1917 en Russie, entraîne l'immigration en France de nombreux russes dans la région parisienne. De 1925 à 1927, un groupe de salutistes russes tient des réunions à Boulogne-Billancourt, dans l'arrière-salle d'un café, près des usines Renault. Le poste salutiste y est fondé en 1927. Elle-même russe émigrée, la major Maria Petrojitsky, prend en charge cette communauté. De 1935 à 1947, elle dirigera le poste russophone de la rue des Suisses à Paris. Dans le même temps, des survivants du génocide arménien trouvent refuge auprès des salutistes dans les divers établissements du territoire. Nombre d'entre eux rejoignent indéfectiblement les rangs de l'Armée du Salut comme le sergent-major Serop Farshian, la commandante Hripsimé Séférian ou le commandant Haïg Keuchkérien.

En Haute-Loire, avant même le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, l'Armée du Salut contribue à l'accueil des réfugiés espagnols fuyant la dictature franquiste. Parmi les lieux d'accueil, la colonie des Genêts d'or

au Chambon-sur-Lignon, animée par les adjudants Juliette et Marcel Sarran, fonctionnera durant toute la guerre. De même, au chalet des Barandons, proche du Chambon, l'Armée du Salut organise dès 1940 l'accueil d'enfants sortis du camp d'internement de Gurs. Cet accueil protecteur s'est poursuivi pour les enfants juifs durant toute la guerre, sous couvert du Secours suisse en 1943-1944, lorsque l'action salutiste a été interdite en zone Sud.

En 1962, l'action concertée du poste et l'institution salutiste de Marseille permet la réception des rapatriés d'Algérie et leur hébergement temporaire en métropole. Pour ces services, le major Élie Bordas est fait chevalier de la Légion d'honneur.

Plus récemment, après les indépendances africaines, les crises économiques et politiques au Congo et au Zaïre amènent des salutistes de ces pays à rejoindre les communautés existantes en France et en Belgique. Entre autres, les postes de Boulogne-Billancourt et de Bruxelles II sont les témoins aujourd'hui d'un universalisme de l'Église vécu et dont on peut lire la trace tout au long de l'histoire de l'Armée du Salut. ■

Sergent-major Marc Muller

Des réfugiés ukrainiens retrouvent la joie de vivre

FRANCE

Dans le cadre de la dynamique du poste de Strasbourg, composé en partie de personnes venant d'Ukraine ou de pays russophones, la communauté a proposé un accompagnement en vue de l'intégration scolaire, sociale et spirituelle aux Ukrainiens fuyant la guerre dans leur pays. Fort du témoignage et de l'expérience de vie des personnes que le poste a accueillies par le passé, l'appel à projet lancé par le siège a résonné comme une évidence pour l'ensemble des membres de la communauté.

À leur arrivée en France, les personnes réfugiées adultes (principalement des femmes seules avec ou sans enfants) sont prises en charge par différentes organisations et associations offrant une aide matérielle, l'hébergement et l'alimentation. Souvent, l'aide s'arrête là. Malheureusement, ces personnes ont aussi besoin d'un soutien et d'un accompagnement pour comprendre la société dans laquelle elles sont amenées à vivre, ses modèles sociaux, scolaires et culturels.

Tatiana Lehenkina est une femme dynamique et entreprenante. Mère de cinq enfants, elle est arrivée en France en 2014, fuyant l'Ukraine et la guerre en Crimée. En proposant ses services comme bénévole au poste de Strasbourg, elle y a trouvé une famille, une communauté spirituelle : *« Je me suis rappelée comment nous courions joyeusement à l'Armée du Salut. C'était un grand moment pour notre famille. Je crois que les gens que nous accueillons à présent éprouveront aussi cette joie en découvrant leur nouvel environnement... »*

S'impliquant dans l'accueil des réfugiés au poste de Strasbourg, Tatiana a déjà accompagné, en quelques semaines, plus de 200 personnes dans leurs démarches administratives ou de santé. Aujourd'hui salariée, son emploi du temps comprend aussi bien des rendez-vous pour faciliter leur intégration, que des moments privilégiés comme la convivialité autour d'un

repas ou d'un café, une sortie pour découvrir la ville, ou des temps de recueillement : *« Je veux qu'elles se sentent comme à la maison, et qu'ici elles retrouvent une famille. »*

Certaine qu'elle ne se trouve pas par hasard sur la route des réfugiés, Tatiana a la conviction que Dieu l'a placée sur leur chemin afin d'offrir un geste ou une parole d'espérance et d'amour. Elle a vécu un parcours similaire en 2014 et comprend le passé douloureux de ses compatriotes. Son propre vécu et l'insertion de toute sa famille dans un nouveau pays est une expérience rassurante pour les nouveaux arrivants. Même quand le moral est au plus bas, ils se savent compris par une personne pleine de compassion et d'empathie. Il a, certes, fallu gagner leur confiance. Au départ, Tatiana s'est rendue dans les hôtels qui hébergent les familles en leur faisant connaître l'aide qu'elles pouvaient recevoir à l'Armée du Salut. Une véritable complicité s'est créée peu à peu.

Inlassablement, elle n'hésite pas à transmettre une parole réconfortante. Une fois par semaine, ceux qui le désirent, sont invités à se réunir pour prier pour leur pays et leurs proches restés là-bas. Une dizaine de personnes, même non chrétiennes, participent. Les questions reviennent sans cesse : *« Pourquoi cette guerre, pourquoi autant de malheurs... »* Tatiana y répond par la promesse de Dieu : *« Moi, le Seigneur, je veux vous donner un avenir à espérer. »*¹ En fait, ces familles déracinées ont trouvé dans leur pérégrinations une femme qui poursuit inlassablement sa mission afin que chaque étranger, chaque personne dans la détresse puisse entendre une parole d'amour et de réconfort, comme le dit un des nouveaux accueillis : *« Ici c'est agréable et rassurant, on se sent comme à la maison ».*

Propos recueillis par Cécile Clément





Cours de français

Depuis le mois de juin, des cours de **Français Langue Étrangère** sont dispensés à une vingtaine de réfugiés. Assidûment, ils viennent trois fois par semaine pour apprendre. Une véritable complicité s'est créée, chaque moment de pause est une occasion de partager des expériences, de confier sa peine, voire de prier.

Temps de répit et de découvertes

Au mois d'août une quarantaine de personnes ont pu faire un séjour dans les Vosges du Nord. Ces vacances ne pouvaient être que bénéfiques pour les familles qui vivent des moments si douloureux. Ce temps est un ressourcement essentiel et permet aussi aux enfants d'avoir des vacances comme les autres, qu'ils pourront raconter à la rentrée scolaire. En juillet, cinq enfants ont participé au camp de Porteurs de Flambeau Cadets (activité de type scout) au Centre de Chausse, dans les Cévennes.



Départ en séjour de vacances pour quelques enfants Ukrainiens.

MERCI

Toutes ces projets sont financés grâce à la générosité du public, et nous exprimons notre reconnaissance à tous les donateurs. L'accompagnement des réfugiés ukrainiens doit s'inscrire dans la durée tant que les besoins s'en feront sentir.

Témoignage

Angelica est arrivée en Belgique depuis quelques mois. Après de nombreuses démarches administratives, elle retrouve peu à peu le sourire. Elle redémarre une nouvelle vie avec l'espérance de trouver une vie stable en Belgique et de s'insérer socialement. Elle témoigne :

« Je suis très heureuse d'avoir rencontré des membres de l'Armée du Salut. J'ai été chaleureusement accueillie. Je suis arrivée en Belgique avec seulement un sac. J'ai reçu toute l'aide nécessaire : des vêtements, un logement, une aide administrative. Aujourd'hui, mes papiers sont en règle, je vais apprendre le français et je peux même travailler. Merci beaucoup. »

Anzhela





AU-DELÀ DE L'OBSCURITÉ

JOURNÉE INTERNATIONALE DE PRIÈRE
POUR LES VICTIMES DE LA TRAITE
DES PERSONNES

Dimanche 25 septembre 2022

“

LE VOLEUR
VIENT SEULEMENT
POUR VOLER, TUER
ET DÉTRUIRE. MOI, JE
SUIS VENU POUR QUE
LES GENS AIENT LA VIE, ET
POUR QUE CETTE VIE SOIT
ABONDANTE.

JEAN 10:10

”

#AuDelàDeL'obscurité